

---

## STEIB (Antoine), Au Fil des agendas 1959-1962. Ma guerre d'Algérie. Récit-Témoignage

Editions Publi'h (chez l'auteur), 2011, 126 p.

**Jean-Noël Grandhomme**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2050>

DOI : [10.4000/alsace.2050](https://doi.org/10.4000/alsace.2050)

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 515-516

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « STEIB (Antoine), Au Fil des agendas 1959-1962. Ma guerre d'Algérie. Récit-Témoignage », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2050> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2050>

---

Tous droits réservés

## Après 1945

STEIB (Antoine), *Au Fil des agendas 1959-1962. Ma guerre d'Algérie. Récit-Témoignage*, Éditions Publi'h (chez l'auteur), 2011, 126 p.

Si un certain nombre de témoignages de soldats alsaciens de la Première Guerre mondiale ont été publiés, si ceux concernant la Seconde ne manquent pas (émanant surtout de Malgré-Nous, mais pas uniquement), la guerre d'Algérie restait jusque-là en Alsace *Terra quasi Incognita*. Or, des milliers d'Alsaciens y ont participé, au même titre que les autres Français. Quelques centaines y ont laissé la vie. Antoine Steib ne fait pas partie des « rappelés » du début des « événements » (seulement reconnus par le Parlement comme une « guerre » en 1999), il est envoyé en Algérie en novembre 1959, pendant la période la plus dure peut-être, en tout cas la plus confuse. Même si, professeur d'allemand, il a essayé « d'esquiver » l'Afrique du Nord en demandant à être affecté comme interprète aux Forces Françaises en Allemagne, il n'a, à aucun moment, songé à l'insoumission, ni même à opter pour le statut d'objecteur de conscience. Après un voyage dans un wagon à bestiaux, puis à fond de cale depuis Marseille, il découvre la caserne du 19<sup>e</sup> régiment du génie à Hussein-Dey, près d'Alger. Même s'il ressent parfois le *Heimweh* (mal du pays) – par exemple lorsque sa fiancée lui annonce par courrier son intention de rompre –, le jeune Alsacien mûrit et découvre le monde, tout comme l'infinité variété des types psychologiques humains : du « bon copain » au frère d'armes, avec qui ce sera « à la vie à la mort », en passant par quelques « peaux de vaches » comme ces sergents et caporaux qui s'ingénient à humilier, pendant leurs classes, les « intellectuels » destinés à préparer l'école des officiers de réserve. Entre vie de garnison, enseignement pour le compte d'une SAS (section administrative spécialisée) et missions sur le terrain dans la région des Oasis, dans le Sud, Antoine Steib intervient aussi pour le maintien de l'ordre lors de la semaine des barricades à Alger en janvier 1960, avant d'être témoin passif, dans le désert, du putsch des généraux en avril 1961 et des débuts de l'OAS.

Ce petit ouvrage qui se lit d'une traite décrit à notre sens admirablement la vie d'un appelé en Algérie. Point de faits marquants, mais une multitude de tâches quotidiennes, souvent non guerrières (travaux de génie civil, cours, déplacements, attente). Point de torture, point de fusillades, mais une rencontre avec une autre culture, avec la beauté fascinante du Sahara, et la confirmation d'une vocation d'enseignant. Vingt-six mois de perdus ? Pas tout à fait, donc, puisque cette expérience a à tel point marqué Antoine Steib qu'il a voulu, cinquante années plus tard, en faire un livre. On ne peut qu'encourager ce type d'initiative et espérer que d'autres anciens d'AFN mettront leurs souvenirs par écrit, afin que les historiens et le grand public puissent se faire une idée plus conforme (au lieu des poncifs

véhiculés ici ou là) de ce que fut la guerre d'Algérie et de la place que les Alsaciens y ont tenu.

Jean-Noël Grandhomme

SCHMITT (Thomas), *Les séminaristes strasbourgeois en mai 1968*, Ecrail, 2012, 253 p.

La couverture de ce livre ne peut être mieux choisie. Le bon vieux Palais Universitaire disparaît littéralement sous un raz-de-marée humain ou étudiantin, agitant force pancartes et caliquots. Le décor de mai 1968 à Strasbourg est bel et bien planté. Dans son bel essai, Thomas Schmitt nous entraîne, d'une plume alerte, non pas au cœur de la pensée situationniste, mais aux marges que l'on ne soupçonne pas : l'apport et la réflexion des séminaristes alsaciens quant aux événements. Par un judicieux aller-retour entre une trame événementielle solide et des témoignages de contemporains, l'auteur met en évidence un catholicisme de gauche, qui éclot sous le soleil de mai et qui se heurte pourtant à la volonté de M<sup>gr</sup> Léon Arthur Elchinger, l'évêque diocésain.

La personnalité de ce dernier jaillit en pleine lumière. Ayant accepté l'épiscopat, quoique « semblable au capitaine d'un vaisseau en perdition » selon ses termes, avant-gardiste en matière théologique au Concile de Vatican II, M<sup>gr</sup> Elchinger se raidit en mai 1968 sur des positions politiques à l'opposé de celles exprimées par les jeunes lévites. « Vous voulez que je vous parle de mon ami Chaban Delmas ? », ose-t-il en les passant en revue.

La bonne synthèse de Thomas Schmitt est suivie du « Livre blanc mai-juin 1968 de la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg » dont l'édition a été établie par le professeur Jean-Luc Hiebel. Ce remarquable document témoigne à sa façon de l'intense réflexion générée par cette période unique dans l'histoire contemporaine et du bouillonnement intellectuel de l'époque.

Claude Muller

## Les lieux et les hommes

### Les villes et les campagnes

BOCQUILLON (Sophie) et PEREGO (Armand), *Grandir à Strasbourg dans les années 1940 et 1950*, Éditions Wartberg, 2012, 63 p.

« *Je vous parle d'un temps que les moins de...* », tel est l'esprit de ce livre de souvenirs illustrés qui témoigne de l'atmosphère des Trente Glorieuses. Il est ici question d'un Strasbourg disparu, celui des années au lendemain de la guerre. Du noir et blanc à la couleur, de l'Europe d'Hitler à celle de Robert Schuman, cet ouvrage retrace en accéléré la vie quotidienne dans